

## Un Levasseur à Rochefort

Jean Belisle

Volume 29, Number 115, June–July–August 1984

Jacques Cartier et le nouveau monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54256ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Belisle, J. (1984). Un Levasseur à Rochefort. *Vie des arts*, 29(115), 44–47.

1. Poupe encastrée entre les grandes arcades du rez-de-chaussée.  
Ces poupes affirmaient sans doute l'orientation maritime du commerce rochelais.



## Un Levasseur à Rochefort

Jean BELISLE

L'année 1984, comme tout le monde le sait, marque le 450e anniversaire de la découverte officielle du Canada par Jacques Cartier. A cette occasion, le Canada et le Québec, en particulier, renouent avec les traditions maritimes qui les ont façonnés. La voile revient à la mode. Le succès du dernier salon nautique de Montréal en est la preuve éclatante. Mais, oublions pour un instant l'aspect spectaculaire du retour des grands voiliers sur le Saint-Laurent, pour nous attacher aux productions artistiques qu'ont entraînées les activités maritimes du passé. On pense à la peinture de marine, à l'architecture navale et, naturellement, à la sculpture navale. Nous n'aborderons pas, ici, l'impact de Cartier sur la culture canadienne de 1534, car, comme on s'en doute, elle est à peu près inexistante. On pourrait examiner la décoration des navires de Cartier, mais l'absence de données précises nous en empêche. Il faut attendre le dernier quart du 17<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître l'art maritime à Québec.

L'aventure de la sculpture navale en Nouvelle-France commence avec l'arrivée du célèbre intendant Talon, en 1665. C'est lui qui, obéissant aux instructions très précises du ministre Colbert, va faire démarrer l'industrie de la construction navale<sup>1</sup>. Au printemps 1671, on commence la construction d'un bâtiment de 450 tonnes, *Le Canadien*<sup>2</sup>. Ce bâtiment,



selon les critères du temps, est assez important. Il est juste que Talon songe à le faire décorer dans le goût de l'époque. Il en réfère donc au ministre et lui demande «des sculpteurs po. faire les termes du vaisseau qui se bastit en Canada ou si on le fera venir sans ornemens»<sup>3</sup>. Nous ne connaissons pas la réponse de Colbert, mais cette demande nous permet néanmoins de constater l'absence d'artistes professionnels dans la colonie à cette époque. En fait, ce sont les charpentiers de navire qui produisent les rares décorations des navires de la fin du 17<sup>e</sup> siècle. En 1679, le maître charpentier, Moïse Hillairet décore le brigantin de Cavalier de La Salle (1643-1687), *Le Griffon*<sup>4</sup>. Au tout début du 18<sup>e</sup> siècle, le sculpteur Denis Mallet (vers 1668-1704), exécute une figure de lion pour la barque du sieur Brouve<sup>5</sup>. Graduellement, les rares sculpteurs locaux se lancent dans la décoration des navires. Noël Levasseur (1680-1740) et son cousin Pierre-Noël (1690-1770) vont, au début du siècle, établir une sorte de monopole. C'est ainsi que *Le Raudot*, *L'Imprévue*, *L'Astrée*, *L'Union*, *Le Centaure* et *L'Expérience* sont décorés par les Levasseur<sup>6</sup>.

2. Pierre-Noël LEVASSEUR  
Bourse du Commerce de La Rochelle.  
Cour intérieure décorée de sculptures en bas-relief.

L'année 1738 voit arriver à Québec le sous-constructeur René-Nicolas Levasseur (vers 1705-1784)<sup>7</sup> qui est chargé d'entreprendre la construction de grosses unités pour la marine de guerre de Louis XV. Entre la mise en place de la quille du *Canada* (flûte de 500 tonneaux) et l'arrêt des travaux de la frégate *La Québec*, en 1759, onze bâtiments vont être lancés dans les chantiers royaux de Québec. Certains de ces bâtiments vont être énormes, comme *L'Algonquin*, vaisseau de 72 canons; d'autres, de retentissants échecs comme *L'Original*, qui coula en cours de lancement, le 2 septembre 1750. Plusieurs vont être capturés par la marine anglaise au cours de la guerre de Sept Ans. Nous pensons aux frégates *Le Castor* et *L'Abénaquise*. La construction de toutes ces unités va exiger l'exécution de nombreuses décorations sculptées.

Le sous-constructeur Levasseur, comme Talon près de soixante-quinze ans auparavant, demande au ministre de lui envoyer des projets de sculpture pour les bâtiments de Québec. Il va même, dans le cas du *Caribou*, jusqu'à décrire l'animal pour aider le dessinateur métropolitain: «Les Caribous de ce pays sont faits à peu près comme les Daims de France, ils ont de bois plat de meme»<sup>8</sup>. Le ministre agira comme on l'avait fait avec Talon, en ordonnant à Levasseur de se débrouiller seul et lui, qui n'a pas une très haute opinion des sculpteurs de Québec, s'exécute<sup>9</sup>.

Dans un premier temps, il dessine son projet de sculpture à petite échelle. Une copie de ce projet est ensuite expédiée à Rochefort, non pas pour approbation, mais seulement à titre d'information. Dans un second temps, notre artiste reporte son dessin en grand sur les pièces de bois<sup>10</sup>, du pin blanc, surtout, pour les sculptures. Dans un troisième temps, les sculpteurs locaux engagés par Levasseur exécutent les pièces du décor. Règle générale, les travaux ont lieu au cours de l'hiver<sup>11</sup>, et, naturellement, Levasseur surveille de très près leur progression. Enfin, dans un dernier temps, on ajoute aux sculptures la polychromie et la dorure (il faut préciser que la dorure est réservée aux armoiries royales et que les autres éléments sont, le plus souvent, peints en jaune).

Grâce aux bordereaux de dépense conservés dans les archives françaises, nous avons pu retracer les noms des sculpteurs qui ont travaillé aux sculptures de cinq des onze bâtiments construits à Québec. Ainsi, le décor du *Canada* (1742) fut exécuté par Noël Levasseur, de même que ceux du *Caribou* (1744) et du *Castor* (1745)<sup>12</sup>; celui du *Carcajou* (1745) fut confié à Pierre Levasseur et celui de *La Martre* (1745), à Noël et à Jean-Baptiste Levasseur<sup>13</sup>. Il semble bien que la famille des Levasseur ait conservé son quasi-monopole du début du siècle. Néanmoins, le constructeur Levasseur, qui n'a aucun lien de parenté avec les sculpteurs, veut améliorer la qualité de la décoration

de ses navires. L'importance qu'il accorde à la valeur des sculptures transparaît dans un de ses nombreux rapports au ministre: «Je crains bien, malgré tous mes soins que Ce navire n'arrive en France deparée. Mr De la Sausaye qui le Commande a fait mettre un Bandelet sur la galerie; et pour cet effet a fait sauter le bois du Caribou qui est dans les attribus du tableau et en a Demanché une partie»<sup>14</sup>.

Le problème majeur de Levasseur, est de n'avoir pas sous la main d'exécutant formé à la sculpture navale. Les différents Levasseur auxquels il fait appel ont une formation de menuisier plutôt que de sculpteur. Quant on connaît les complexités de l'architecture d'un bâtiment de guerre, on comprend les problèmes auxquels il doit faire face. Les morceaux doivent avoir été sculptés avec une précision extrême, de façon à faire corps avec la structure toute en courbes du vaisseau. Pour le constructeur, il n'y a que deux solutions: faire venir un professionnel de France ou envoyer un sculpteur local se former dans un grand arsenal métropolitain. Comme aucun professionnel n'est intéressé à venir en Nouvelle-France, Levasseur doit se rabattre sur la seconde solution.

Nous connaissons assez bien les séjours de formation en Europe de Beaucourt et de Baillaigé, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Cette pratique va aller en s'accroissant au siècle suivant, et depuis, les voyages en Europe vont devenir monnaie courante. Par contre, nous ne savons que très peu de choses sur les stages qui eurent lieu sous le Régime français. De fait, nous ne connaissons qu'un seul cas d'apprentissage en France pour un sculpteur de Québec. Il s'agit de celui de Pierre-Noël Levasseur (1719-après 1764), envoyé à Rochefort sur les instances, nous n'en doutons pas, de René-Nicolas Levasseur.

Pierre-Noël Levasseur est né, en 1719, du mariage de Pierre-Noël Levasseur (1690-1770) et de Marie-Françoise-Agnès Lajoue<sup>15</sup>. Son père, lui-même sculpteur, lui a probablement appris les rudiments du métier. Deux de ses frères seront également sculpteurs. A l'automne 1743, Pierre-Noël fils s'embarque sur *Le Rubis* pour Rochefort<sup>16</sup>. Il s'y installe, en janvier 1744, et commence à y travailler comme apprenti sculpteur, au salaire de 40 sols par jour<sup>17</sup>. Un an et demi plus tard, il est renvoyé en Nouvelle-France sur *Le Fort-Louis*<sup>18</sup>. En fait, il devait partir sur la flûte *La Gironde* à l'automne 1745, mais en raison de circonstances incontrôlables, il ne part qu'au printemps 1746<sup>19</sup>. Son séjour au pays doit être très court car, à l'hiver 1746, il est de retour à Rochefort et augmenté à 50 sols par jour. Le séjour du sculpteur à Québec est très mystérieux car, pour une raison qui reste inconnue, on s'est ingénié à en faire disparaître les traces. En 1788, plusieurs personnes témoignèrent devant le notaire Descheaux que Pierre-Noël n'est jamais revenu à Québec après son départ de 1743<sup>20</sup>.

Pourtant, ce séjour de quelques mois est attesté dans son dossier officiel conservé aux Archives Nationales à Paris<sup>21</sup>. Que va faire Levasseur à Québec? La réponse est loin d'être facile. Logiquement, il devrait faire des sculptures pour les navires du roi car c'est pour ce genre de travail qu'il a été formé à Rochefort. Les bordereaux de dépenses concernant la construction de la corvette *Le Carcajou* mentionnent un paiement de 200 livres à un certain Pierre Levasseur pour divers travaux de sculpture<sup>22</sup>. Malheureusement, la date du bordereau, 31 juillet 1745, ne correspond pas aux dates estimées du séjour de Pierre-Noël à Québec. Il se peut qu'il y ait eu erreur de date, mais nous ne pouvons trancher. La participation de Pierre-Noël à la sculpture du *Carcajou* restera malheureusement hypothétique. En 1748, son salaire passe à trois livres par jour. Au cours de l'hiver, Levasseur est mis en contact avec un armurier de Québec, Antoine Lemaire (dont l'activité se place entre 1748 et 1788)<sup>23</sup>, et qui fut un de ceux qui témoignèrent du non-retour de Levasseur à Québec. A peu près à la même époque, le maître menuisier Jean Baillaigé (1726-1805) débarque à Québec et fait la connaissance du père de Pierre-Noël: «Le dit sieur Baillaigé dit qu'il est arrivé en cette Ville en l'année Mil sept cent quarante huit que peut de tems après ayant fait connaissance avec feu sieur Pierre Noël Levasseur existant M<sup>e</sup> sculpteur et arpenteur de cette Ville et Marie Agnes Lajoue son épouse et que ledit sieur Pierre Noël Levasseur lui dit des lors et a plusieurs fois qu'il avoit envoyé son fils Pierre Noël Levasseur a Rochefort il y avoit environ deux ou trois ans que mesme il lui montra des dessins qu'il lui dit lui avoir été envoyés par ledit sieur son fils de Rochefort où il étoit pour apprendre et se perfectionner dans la sculpture.»

Dans l'important fonds d'archives du Séminaire de Québec, nous avons retracé un jeu de trois dessins représentant un projet de décor de navire<sup>24</sup>. Ces dessins portent encore des traces d'un pliage ancien qui nous permettent d'affirmer qu'ils faisaient parties d'une lettre. Nous pensons que ces dessins sont ceux que Pierre-Noël Levasseur père a montrés à Jean Baillaigé à son arrivée, en 1748. Ils datent donc, selon toute vraisemblance, de la période de formation du fils Levasseur à Rochefort. Le premier dessin montre une bouteille et un dalot. On y lit: «voilà le dessin de nos bouteilles voye sy nous somme de bon gous», et plus bas: «ornement pour les Dalos»; Le second présente le tableau arrière du même navire: «Voilà le couroneman du derier qui a été desiné bien a la ate» et «Point sy élevé que cela»; et, enfin, le troisième montre le détail des volutes et des rinceaux du tableau arrière. On n'y lit que: «Ornement de sculpture».

Ces dessins sont très importants pour notre propos parce qu'ils sont les seuls à nous être parvenus du Régime français.



C'est l'unique élément qui nous permet de visualiser la conception qu'un sculpteur pouvait alors se faire du décor d'un navire.

Il est fort possible que Levasseur, étant en présence des jeux de dessins conservés à l'arsenal, s'en soit inspiré en repiquant tel ou tel élément. Son projet est plus un collage qu'une création. Il devient une sorte de synthèse du château de poupe d'un navire de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, en France.

L'iconographie de ce projet se limite aux trois médaillons historiés. Au centre, se trouve l'Enfant Jésus, debout; à gauche, probablement, Saint Joseph et, à droite, la Sainte Vierge. Nous avons ainsi la Sainte Famille au grand complet. Le dessin de ces motifs, surtout pour Joseph et la Vierge est pauvre. La présence d'un thème iconographique religieux soulève plusieurs questions. Par exemple: Pierre-Noël est-il l'auteur de cette composition? Selon nous, non; cette iconographie sera ajoutée aux dessins de Pierre-Noël en Nouvelle-France, peut-être au Séminaire. Il est douteux que, dans un arsenal militaire comme celui de Rochefort, un sculpteur ait pu concevoir un décor tenant plus d'une église que d'un navire de guerre. De plus, la qualité des médaillons laisse beaucoup à désirer et entre en contradiction avec la qualité réelle de l'ensemble de la composition. Le Séminaire de Québec, qui était lui-même armateur, a peut-être décidé d'utiliser le projet de Levasseur pour un de ses navires. Il nous est malheureusement impossible d'être catégorique en ce sens. Il n'en demeure pas moins que ce projet présente beaucoup d'intérêt sur le plan de la formation d'un sculpteur de navires.

La carrière de Pierre-Noël Levasseur en France se poursuit à Rochefort. En 1755, son salaire est augmenté à trois livres cinq sols par jour<sup>25</sup>. Cinq ans plus tard, il rencontre à Rochefort le maître forgeron québécois Gabriel Masse, qui exerçait son métier dans les années 1750-1788. Ce dernier, fait prisonnier en 1759, est de passage à Rochefort en route pour Québec. Selon Masse, Levasseur travaille toujours à la sculpture navale: «...qu'étant à Rochefort il a connu ledit Pierre Noël Levasseur fils qui y travaillait à la sculpture des Vaisseaux...»<sup>26</sup> A cette époque, Levasseur vient tout juste de quitter l'atelier de la marine (Janvier 1760), pour travailler à son compte<sup>27</sup>. Au cours du printemps 1763, il obtient une sorte de certificat de bons services. Curieusement, la même année, le 30 septembre, il signe un contrat avec la Chambre de Commerce de La Rochelle pour exécuter sept morceaux de sculpture destinés à orner la cour de la Bourse<sup>28</sup>. Le certificat a peut-être été

3. Chute se composant d'un agencement d'objets se rapportant aux activités maritimes. On peut y voir un compas, un quadrant, une carte marine, un globe terrestre et plusieurs représentations stylisées de gouvernails antiques.

émis pour bien montrer aux administrateurs de la Chambre que Levasseur était libre de prendre le contrat à son compte. C'est là que notre sculpteur d'origine québécoise va donner le meilleur de lui-même.

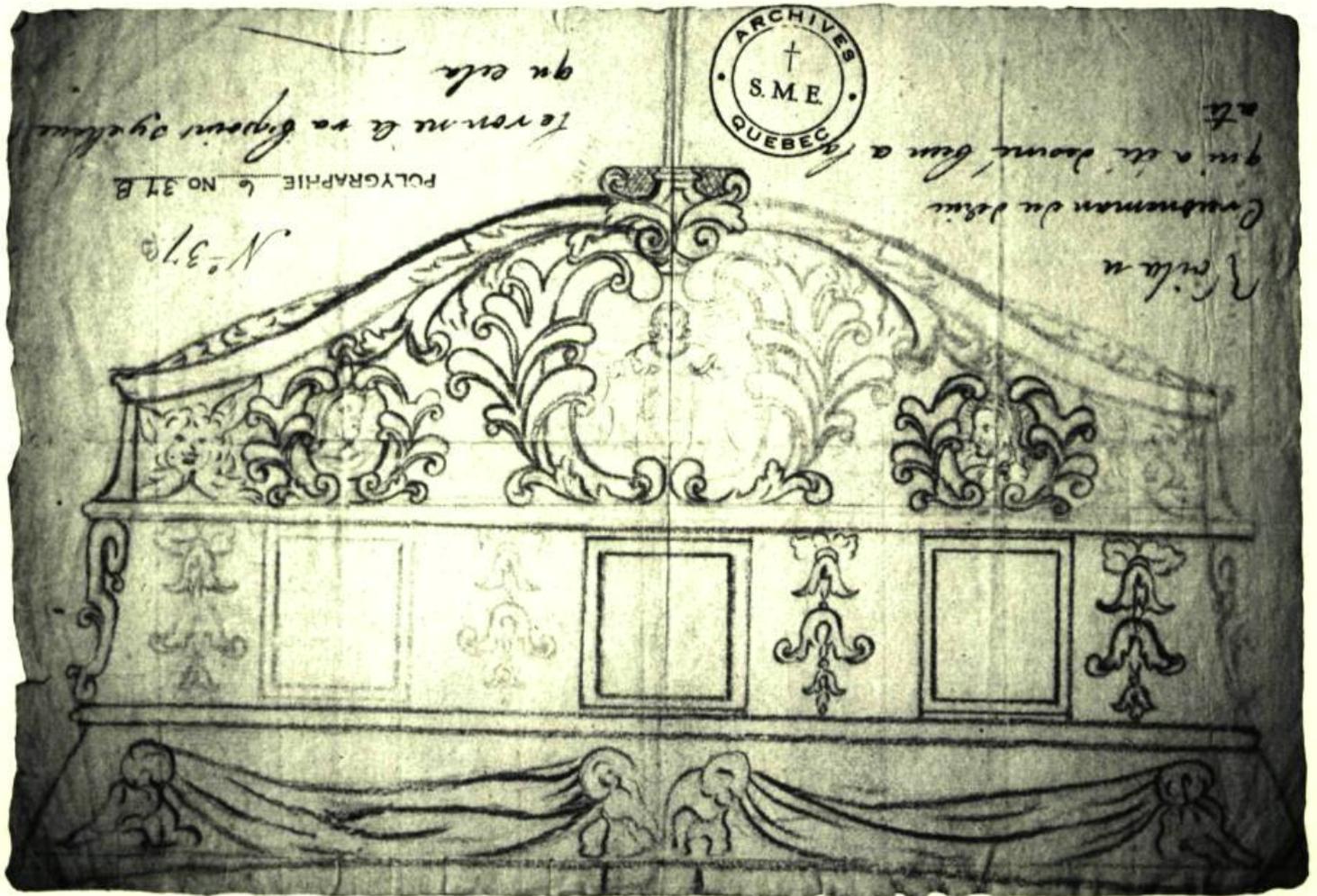
Les paiements relatifs à l'exécution de ce contrat s'échelonnent du 22 octobre 1763 au 3 avril 1764. La somme totale atteindra 1200 livres<sup>29</sup>. Les sculptures exécutées en 1763-1769 par Levasseur sont toujours en place sur les murs de la Bourse. L'ensemble est très imposant et se compare avantageusement à tout ce qui se fait en France à l'époque. Un examen ra-

au même niveau que celui des armes royales, les armes du maréchal de Sénéctère<sup>30</sup> et celles de l'intendant Baillon<sup>31</sup>. Ces armoiries ont été malheureusement détruites lors de la révolution française<sup>32</sup>. En dépit des mutilations, les armes royales exécutées par Levasseur soutiennent facilement la comparaison avec celles qui furent exécutées pour les portes de Québec, aux environs de 1750,

4. Dessin du tableau arrière d'un navire anonyme.  
Encre, graphite, crayon rouge et jaune;  
175 mm x 253.  
Les écritures sont probablement de la main de Pierre-Noël Levasseur.

à l'Antiquité: compas, carte marine, quadrant, ancre, trident de Neptune et autres. L'importance de ce Levasseur réside à la fois dans sa formation exceptionnelle et dans sa production, car il démontre, à l'encontre des opinions émises par l'intendant, qu'un sculpteur colonial peut faire aussi bien qu'un sculpteur métropolitain, s'il est bien formé.

À la fin de son contrat de La Rochelle, on perd la trace de Pierre-Noël Levasseur. Il n'est alors âgé que de 45 ans, et sa carrière s'est certainement poursuivie en France, mais, pour le moment, la suite de son histoire reste encore à découvrir.



(Photos Bourse du Commerce de La Rochelle)

pide nous permet de constater que Levasseur a dépassé, et de loin, le stade des esquisses de 1748. Il est en pleine possession de ses moyens. Comme nous l'avons déjà mentionné, le programme sculpté comprend sept éléments. Le revers de l'aile principale comporte, dans son registre supérieur, les armes de France et, dans son registre inférieur, deux poupes de navire et deux chutes d'armes. Ces quatre éléments soulignent les trois passages vers la rue. De part et d'autre de la cour, sur chacune des ailes, mais toujours

par un autre Levasseur (peut-être son père). La différence réside dans la présence d'éléments maritimes, comme des dauphins, dans les armes de la Bourse.

Les quatre autres éléments qui nous restent appartiennent, eux aussi, à la marine. Les deux poupes de navire rappellent sans équivoque la vocation internationale de la Bourse de la Rochelle; les deux chutes d'armes renforcent cette idée en présentant une iconographie basée exclusivement sur des éléments maritimes, réels et, parfois même, appartenant

- 1, 2, 3: 7-14; 16-17; 21-22; 25; 27. Archives Nationales de France - Colonies et Marine. Le manque d'espace nous oblige à ne donner que l'essentiel des références qui, toutefois, sont disponibles aux bureaux de la Revue.  
4. Louis Hennepin, *Voyage ou Nouvelle découverte d'un très grand pays dans l'Amérique entre le Nouveau Mexique et la mer glaciale*. Amsterdam, Adrien Braakman, 1704, pp. 101 et 110.  
5, 6, 20, 23 et 26. Archives Nationales du Québec, à Québec.  
15. Michel Cauchon et André Juneau. Article sur Pierre-Noël Levasseur, dans le *Dictionnaire Biographique du Canada*, vol. 3, p. 429, publié par Les Presses de l'Université Laval, 1974.  
18 et 19. Archives du Port de Rochefort.  
24. Archives du Séminaire de Québec.  
28 et 31. Émile Garnault, *La Juridiction Consulaire et la Bourse de Commerce de La Rochelle*. La Rochelle, E. Martin, 1916, p. 82.  
29, 30 et 32. Archives de la Chambre de Commerce de La Rochelle.